



Don à la
Bibliothèque
oct. 2010

ÉTUDES

Fragments d'ethnographie basque

En suivant la piste des intxixus ou laminas

Il y a déjà longtemps que je connaissais quelques très intéressants travaux sur la préhistoire et l'ethnographie du pays basque français publiés par MM. W. Webster, Vinson, Barbier, Passemard, Saint-Périer; etc... ainsi que les nombreux articles relatifs au peuple basque parus dans l'excellente revue *Gure Herria*, le *Bulletin du Musée Basque*, le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, la *Revue Internationale des Etudes Basques*, les *Anuarios du Laboratorio d'Ethnologie de la Société des Etudes Basques*, etc... Jamais pourtant je n'avais pu explorer personnellement cette intéressante région. Des difficultés d'ordre divers (dont le manque de moyens économiques n'était pas la moindre) m'avaient empêché jusqu'ici de la parcourir et de l'étudier à loisir. Fort heureusement, la

solution de ces problèmes, ainsi qu'une vigoureuse impulsion donnée à mes travaux, sont survenus en même temps au début de la présente année. Ils provenaient d'une même source : Don Manuel de Inchausti, à qui tout cela est dû. Grâce à lui, j'ai pu reprendre le cours de mes explorations et de mes études, interrompues par la guerre civile d'Espagne qui me tenait éloigné de mes fichiers et de mes livres.

*
**

J'ai visité quelques villages et zones montagneuses à la recherche des vestiges de nos lointains ancêtres, et en auscultant la vie du peuple. Ainsi ai-je pu reconnaître parmi d'autres créations de l'âme collective traditionnelle, de nombreuses traces de *laminas*, personnages de la mythologie populaire qui, en d'autres lieux du Pays Basque ont reçu les noms de *laminaku* (à Elantxobe), *amilamia* (à Salvatierra), *intxixu* (à Oyarzun), etc...

L'*intxixu* ou *lamina* est un génie ou plutôt une sorte d'entité légendaire, autour de laquelle se sont concentrés de multiples éléments quasi religieux et magiques. C'est un noyau condensé de croyances et de mythes, qui, avec le temps, ont fini par former un cycle plus ou moins cohérent, propagé à travers maintes générations.

Au cours de nos excursions nous l'avons surpris fréquemment encore que dans un état passablement dégradé, et nous l'avons suivi à la piste parmi tous les sites que nous avons traversés.

*
**

J'ai commencé mes pérégrinations dans les Pyrénées basques, en explorant le territoire de Dohoztiri (Saint-Esteben) et ses alentours. Ceci se passait pendant la seconde quinzaine de février.

Très vite je pus apprécier certains vestiges du cycle légendaire des intxixus ou laminas. De quelques-uns d'entre eux mon distingué ami M. Jules Moulier, (l'écrivain basque bien connu sous le nom d'Oxobi), avait déjà rendu compte dans le *Gure Almanaka* de 1930.

Le thème du châtement infligé à une lamina qui, chaque nuit, importunait une fileuse en lui demandant à manger et le thème de la lamina qui accouche assistée par une *etxekoandere* sont localisés ici dans la grotte de Donamartiri (Saint-Martin d'Arberoue), dite Laminen-Ziloa, soit caverne des laminas. Il est digne d'attention que ces deux thèmes avec tous leurs détails (qui, comme on peut le voir dans ma collection d'Eusko-Folklore affleurent en beaucoup d'endroits de part et d'autre des Pyrénées basques) se trouvent situés aussi bien dans la caverne de Donamartiri — ou d'Isturitz — que dans celle de Santimamine (proche de Guernica en Biscaye), soit dans des lieux qui contiennent les plus importants gisements préhistoriques du Pays Basque. Témoignages évidents de la longue permanence de l'homme dans ces abris naturels (1).

Guillaume Pin, vieillard natif d'Iholdy qui réside aujourd'hui à Uhart-Mixe, me contait que les laminas vivaient jadis dans la tour (vieille forteresse) de la montagne Gaztelu sise entre Donamartiri (Saint-Martin d'Arberoue) et Isturitz. Une porte située au fond de la dite tour communiquait avec de vastes souterrains existant au sein de la montagne. Là, les laminas possédaient quatorze demeures ou chambres magnifiques. Nombre de curieux s'y rendaient avec des cierges bénits semant de la paille sur le sol au fur et à mesure qu'ils s'avançaient, afin de savoir comment se guider pour la sortie. Les laminas de Gaztelu — ajoutait-il — construisirent

(1). Oxobi : *Gure Almanaka* (1930). α Aranzadi, Barandiaran y Eguren : *Exploraciones de la cueva de Santimamine* (Bilbao 1925).

le château dont les murs se voient encore non loin de l'église de Donamartiri. L'on dit qu'ils l'édifièrent en une soirée avant minuit. Tous s'appelaient Gilen. Ils travaillaient sans prononcer d'autres phrases que *To Gilen* (Tiens, Gilen), *Harrak Gilen* (Prends-le, Gilen), *Zarrak Gilen* (Mets-le, Gilen).

*
**

En continuant notre voyage vers Hélette et 'Armen-daritz nous voyons sur la gauche une montagne élevée, ou plutôt un massif calcaire. Ses deux plus hauts sommets se nomment *Aatzeluze* et *Herausu*. C'est au pied de ces deux pics, à proximité de la ferme Uhaldai (ou Ugaldegarai) que naît la rivière Arberua. Elle jaillit de la fissure d'un roc calcaire.

De la cime d'Aatzeluze descend une étroite bande de terrain couverte de gazon, semblable à un sentier verdoyant légèrement onduleux qui se dirige vers la source. On dit — suivant ce que m'a rapporté le vieux Domingo Cachenaut de la maison Idiartea de Dohoztiri — que les laminas descendaient par là jusqu'à la fontaine d'Uhaldai. Aussi appelle-t-on ce vert penchant de la montagne *Laminabidea* (le chemin des laminas).

*
**

Le 31 mars j'arrivais à Iholdy. Les jours suivants je pus fouiller quelque peu les sédiments de la vie populaire, en la personne d'un ancien de 85 ans, habitant la maison Borda. Lui, a entendu dire bien des fois que les laminas s'amusaient pendant la nuit à laver leurs habits dans les ruisseaux. Là-dessus, Guillaume Pin, déjà mentionné, m'avait fait cette confession : *Senbladi'ko mēndiko errekanō batean xarta, xarta, xarta latsariak gauāz ari nihaurek intzun nizin* (Je vis moi-même les lavandiè-

res nocturnes, attiré par le bruit qu'elles faisaient en travaillant dans le ruisseau du Mont Senbladi (1).

*
**

Poursuivant ma tournée, je passais par Ortzaiz (Ossès) et Arroza (Saint-Martin d'Arrossa), où l'on peut voir un pont qui — suivant Guillaume Pin déjà cité — fut construit en une nuit par les laminas. Il manquait tout juste la pose d'une pierre pour terminer la construction, lorsqu'un coq chanta obligeant les laminas à se retirer précipitamment. Alors la lamina qui dirigeait l'œuvre s'écria : *Martxo'ko ollar gorria, madarikaikala mihia* (Coq rouge de mars, que ta langue soit maudite).

*
**

Le 20 avril je me transportais à Uhart-Mixe. Là, les gens se rappellent une légende que l'on conte aussi à Dohoztiri : Une lamina apparaissait chaque nuit à une fileuse dans la cheminée de sa cuisine. Elle venait chercher du pain frotté de graisse et le réclamait avec insistance en disant : *Urinbuxtia, urinbuxtia* (le pain graissé, le pain graissé). La fileuse le lui donnait. Une nuit le mari de la fileuse déguisé en femme, demeura dans la cuisine à filer. La lamina vint comme d'habitude réclamer *urinbuxtia*. Son attention fut éveillée par la manière de travailler de la pseudo-fileuse; et elle lui dit : *Barda hi aintzan piun-piun, eta gaur purdun-purdun* (Hier soir tu travaillais piun-piun — finement — et ce soir purdun-purdun — grossièrement —). L'homme mit sur le feu une poêle remplie de beurre, et lorsque celle-ci fut brûlante, il la lança au visage de la lamina. La lamina s'enfuit par la cheminée en hurlant. Ses camarades lui

(1). *Senbladi* : ermitage de Saint-Blaise à Iholdy.

demandèrent : *Zerduk, zerduk?* (Qu'as-tu, qu'as-tu?)
— *Ni, nihaux* (Je me suis fait mal, moi-même) répondit-elle. — *Patizak ihauxe* (Souffre le toi-même) — répliquèrent-elles.

*
**

Marie Eyeramuno, native de Jutsi (Juxue) habitante d'Uhart-Mixe me rapporta que l'église d'Arrossa et les maisons Larramendi (de Jutsi) et Latsa (d'Izura ou Ostabat) furent construites par les laminaš. Celles-ci étaient des créatures de très petite taille.

Les laboureurs laissaient fréquemment quelques aliments aux bords des pièces de terre à cultiver pour que les laminaš s'en nourrissent pendant la nuit. Celles-ci, reconnaissantes, travaillaient nocturnément dans les parcelles de leurs bienfaiteurs, sarclant le maïs et faisant aussi d'autres tâches. Mon interlocutrice tenait d'une vieille femme de Jutsi que celle-ci avait vu les travaux accomplis de nuit par les laminaš, en récompense de la nourriture laissée la veille en bordure d'un champ.

JOSEPH MICHEL DE BARANDIARAN.

(Traduction de Ph. Veyrin).
